

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

83 | 2017  
Varia

---

# Massimo Olivero, Figures de l'extase. Eisenstein et l'esthétique du pathos au cinéma

François Albera

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5867>

DOI : 10.4000/1895.5867

ISSN : 1960-6176

### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 239-240

ISSN : 0769-0959

### Référence électronique

François Albera, « Massimo Olivero, Figures de l'extase. Eisenstein et l'esthétique du pathos au cinéma », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 25 juin 2018, consulté le 29 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5867>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Massimo Olivero, Figures de l'extase. Eisenstein et l'esthétique du pathos au cinéma

François Albera

---

## RÉFÉRENCE

Massimo Olivero, *Figures de l'extase. Eisenstein et l'esthétique du pathos au cinéma*, [s.l.], Mimésis, « Images, médiums », 2017, 95 p.

- 1 Depuis que ses textes principaux traduits en français – chez 10/18 – sont devenus indisponibles (pilonnés ou épuisés), c'est-à-dire depuis une vingtaine d'années, les études eisensteiniennes sont demeurées en veilleuse sinon en panne dans l'espace francophone. La quasi seule disponibilité d'un recueil mal édité, mal traduit (*le Film : sa forme/son sens* chez Bourgois) et la marginalité d'autres éditions rarement visibles, subissant la dure loi de la distribution dans le système capitaliste – où elle commande à la production, selon l'expression de Marx (ainsi les *Notes pour une Histoire générale du cinéma* publié par l'AFRHC dont on chercherait en vain un compte rendu et même une présence en librairie) – en est la principale responsable ainsi qu'une certaine inculture universitaire sans doute. Elles prennent manifestement pourtant un nouvel essor grâce à des chercheurs qui soit ont accès au texte russe (malgré les difficultés que l'on devine, la publication des inédits d'Eisenstein et la republication de textes antérieurement édités incomplètement n'ont pas cessé en Russie) soit aux éditions anglaise et surtout italienne de ces textes. Grâce aussi à l'intérêt manifesté pour les écrits du cinéaste – et pour ses films – en dehors de la sphère des « études cinématographiques », notamment du côté des philosophes. Ainsi Georges Didi-Huberman a-t-il donné cet ouvrage qu'est *Peuple en larmes, peuple en armes. L'Œil de l'histoire 6* (Minuit, 2016) presque tout entier voué au *Cuirassé Potemkine*. Revenant à son tour à la question du pathos dans sa thèse, Massimo Olivero, chercheur italien vivant en France, s'attache à définir, au cours d'une dense réflexion, la question de « l'extase » dans l'esthétique d'Eisenstein laquelle n'a

jamais donné lieu à une étude spécifique bien qu'elle soit omniprésente chez Eisenstein et chez ses commentateurs. Chez un éditeur qui s'appelle « Mimésis », l'auteur ne pouvait faire moins que d'aborder de front le problème de la récusation de la mimésis par les avant-gardes (ainsi Malévitch) et le dilemme ou l'ambivalence eisensteinienne sur ce sujet, le cinéaste oscillant entre « l'extase purement pathétique, régressive ou *mexicaine* à travers la libération de l'énergie destructrice vouée à effacer les contours (et donc l'identité) des formes afin de confondre et défigurer les éléments de la représentation dans une fusion indistincte et immédiate du tout avec le tout », et une deuxième et « plus puissante extase, nommée eidétique car rationnelle et visionnaire », condition pour voir une « représentation globale de l'unité des contraires » produire les effets recherchés sur le spectateur. Il intitule son introduction « Lutter avec l'ange » et l'on songe à l'approche que donna Chklovski d'Eisenstein dans son livre tardif (traduit dans toutes les langues sauf le français) comme aux tiraillements qu'Eisenstein ressentit dans ses films inachevés comme *Que Viva Mexico!* ou *le Pré de Béjine* où la reprise, la synthèse – que dans les années 1920 un « surmoi » politique permettait d'assurer en liant tous les éléments – échoue. Le pathos, en effet, dit Olivero, est une force énergétique qui, introduite à l'intérieur du corps organique de la représentation contamine ses figures expressives et ses thématiques : il crée de la sorte un écart par rapport à la ressemblance, une déformation et une altération rythmique, plastique, tonale des matériaux filmiques.

- 2 Ce livre entend donc montrer le conflit à l'œuvre dans chaque figure extatique entre ces deux pôles antithétiques et dont pourtant la synthèse est recherchée, risquant ici l'hypertrophie de la forme, là le simplisme démonstratif, l'un minant toujours souterrainement l'éventuelle gloire de l'autre. « La représentation organique-pathétique chez Eisenstein est en même temps finie et infinie car elle se détermine et (pourtant) s'ouvre toujours au-delà d'elle-même dans un mouvement dialectique potentiellement infini de perte de soi et de retour à soi ». La fréquentation des textes – pour beaucoup inédits en français – qui appartiennent à la période post-mexicaine d'Eisenstein et sa tentative d'édifier une esthétique générale, *Méthode*, renouvellent ainsi l'approche de l'œuvre écrite et filmée du cinéaste en mettant bien en évidence – c'est là l'un de ses mérites – le caractère contradictoire, ambivalent de la démarche eisensteinienne.